L'art de l'Islam en Orient, d'Ispahan au Taj Mahal.
Paris, Gründ, 2002, 319 pages.

Monik Kervran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4745>

DOI : 10.4000/abstractairanica.4745

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « *L'art de l'Islam en Orient, d'Ispahan au Taj Mahal*. Paris, Gründ, 2002, 319 pages. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 200, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.4745>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'art de l'Islam en Orient, d'Ispahan au Taj Mahal. Paris, Gründ, 2002, 319 pages.

Monik Kervran

- 1 Le titre de cet ouvrage nous apprend qu'il n'est pas le « énième » dont l'A. aurait voulu montrer, au fil de belles photos en couleur, « l'unité de l'art islamique dans sa diversité de l'Orient à l'Occident ». On est au moins garanti de se retrouver entre Iran, Asie centrale et Inde, domaine déjà bien vaste et divers. Les têtes de chapitres reflètent bien le projet de H.S. : « Le rayonnement du style persan d'Ispahan au Taj Mahal » ; « La renaissance de l'Iran : des Afghans en Inde aux Mongols en Perse » ; « Samarkand et les chefs d'œuvre des Timourides » ; « Élaboration du style moghol : de Babour à Akbar » ; « Architecture, miniature et tapis à Boukhara et sous les premiers Safavides » ; « L'épanouissement de la perse safavide : les chefs d'œuvre d'Ispahan » ; « De Jahangir à Shah Jahan : l'apogée des Grands Moghols » ; « Les ultimes créations : l'Iran tardif, le Khanat de Khiva, Aurangzeb et les Rajas » ; « Les monuments phares du style persan » ; « Aux origines de l'art musulman : histoire et culture de 622 à 900 ».
- 2 De ce sommaire, on pourrait penser qu'H.S. fait de la culture iranienne le trait d'union de toutes les tendances artistiques qu'il montre dans cet ouvrage, et des arts umayyade et abbasside, l'origine de l'ensemble (dernier chapitre). En réalité, il juxtapose ces écoles artistiques plus qu'il n'établit de lien entre elles, car ce lien, s'il existe, est d'une si grande complexité qu'il n'a jusqu'à présent été analysé de façon satisfaisante par aucun historien de l'art islamique : il ne s'en est jamais trouvé un qui soit assez expert dans tous les arts de toutes les provinces du monde islamique mais aussi dans les arts de ces provinces avant l'Islam. Et s'il s'en trouvait un, sans doute lui manquerait-il encore quelques uns des jalons essentiels pour comprendre les cheminements et les relations subtiles qui unissent entre eux les monuments islamiques, car seul un nombre infime d'entre eux nous est parvenu.
- 3 Ainsi, dans cet ouvrage, le fil conducteur est, au départ, le rayonnement de la culture iranienne, re-née après la conquête arabe, son étrange revivification sous les Mongols

et les Timourides qui la vandalisèrent d'abord pour mieux la reconstruire ensuite, selon leurs propres canons. En Inde, les racines des cultures pré-islamique sont si fortes que la nouvelle religion semble se glisser dans l'architecture indienne plutôt qu'elle ne la détermine.

- 4 Le raisonnement de l'A., dans les chapitres concernant l'Inde, est hésitant : il fait dériver le mausolée islamique indien octogonal (tombeau de Rukh-i Alam à Multan, Muhammad Shah Sayyid à Delhi etc.) de la Qubbat-al Sulaibiya et de la coupole du Rocher (p. 88). Structurellement parlant, les tours funéraires seljuqides et ilkhanides de Kharaqan, Samiran et Maragha, dans l'ouest iranien seraient des prototypes plus convaincants puisque ces monuments hexagonaux possèdent des tours d'angles, ce qui n'est pas le cas des monuments palestinien et irakien cités. Mais par ailleurs, le monument hexagonal n'existant pas dans l'architecture indienne pré-islamique, la question est posée de l'origine de ces mausolées islamiques de l'Inde sans être résolue. L'origine de la mosquée indienne n'est pas fondée sur un raisonnement plus solide. H.S. estime sa salle de prière « en largeur » conforme à l'idéal arabe... tel que l'avait établi le Prophète (p. 89) et dérivant du jalon intermédiaire, non d'une mosquée admet-il, mais d'un mausolée Qarakhanide, celui de Uzgend. Or ce mausolée résulte de la construction successive de trois *qubba* sans principe de symétrie. De plus, quelques pages plus loin (p. 92) il estime que la mosquée indienne est bien davantage turco-afghane que arabo-persane puisqu'elle ne connaît ni cour ni *iwân* (ce qui n'est pas exact dans certaines provinces de l'Inde).
- 5 Mais en fait, H.S. ne s'enferme pas dans la problématique rigoureuse de l'origine des monuments dont il veut nous faire partager son admiration. Il oublie cependant d'évoquer l'autre cheminement – d'est en ouest – d'influences qui, certaines celles-là, ont enrichi l'architecture et le décor de l'art islamique : celles venues de l'Inde, de la Chine et des steppes de l'Asie centrale, beaucoup d'entre elles véhiculées par les Turcs et les Mongols, certaines jusqu'aux rives du Bosphore et de la Méditerranée.
- 6 En tous cas, H.S. nous donne un ouvrage où voisinent de très belles photos de monuments, de miniatures et de dessins, constituant une belle illustration de l'Art islamique d'Orient.

INDEX

Thèmes : 5.0. Généralités

AUTEURS

MONIK KERVAN

CNRS – Paris